Inspiré de la photographie de Bernard Plossu – Octobre 2013

Il n'y a pas meilleur moyen pour arrêter le temps que de prendre une photographie. Dans une petite boîte, dans une carte, est retenue un fragment de temps ayant la possibilité d'être revécu plusieurs fois encore, en se remémorant le bruit de la pluie qui s'écrase sur le parapluie, les regards mornes d'autrui, la vision noirâtre du monde et nos pensées embrouillées et mélangées avec les souvenirs amers du passé. J'aurais aimée connaître un autre esprit que mon esprit satirique, une autre personne qui se poserait la question de savoir ce qu'il se passe avant ou après une photographie, une personne capable de me détacher de mes démons et de recoller les fragments de temps que j'ai perdus. Quelqu'un qui ferait preuve de stoïcisme, qui serait pragmatique et rechercherait à me prouver que les feux d'artifices ont bien une couleur, que tout mon monde n'est pas simplement séparé par un voile de cette réalité que je redoute autant. Et j'essaye d'être simple, tranquille, et de laisser la vie défiler sous mes yeux en perdant toute la notion du temps. J'ai pourtant l'impression de voir l'Abbaye de Graville se détruire à côté de moi, que l'église Saint Joseph s'écroule et que je reste debout à côté d'elle. Respirer ne veut pas dire vivre, comme avoir le cœur qui bat ne veut pas dire que tu es vivant.
Et perché sur mon triste immeuble, je me laisse tomber.
J'aurais aimé qu'on me tende la main à ce moment-là.
J'aurais aimé ne pas prendre cette photographie,
J'aurais aimé ne pas avoir à me dire :
« Je suis heureuse d'être brisée ».
Fin heureuse.

Lomane Preterre